

## Sur la plage. Mœurs et coutumes balnéaires

Avec ce livre passionnant\*, Jean-Didier Urbain, professeur de sociologie à Paris-V, achève son diptyque consacré aux pratiques de loisirs et commencé par la publication en 1991 chez Plon de "L'idiote du voyage. Histoires de touristes". À l'origine de la réflexion de l'auteur, il y a la constatation que tous les voyages de loisirs ne peuvent être rangés dans une seule catégorie dite "touristique". Ces deux livres complémentaires nous démontrent qu'il y a une solution de continuité dans les pratiques de vacances : d'un côté le voyage et de l'autre la villégiature - c'est-à-dire la mobilité et l'immobilité - emblématiquement représentés par Robinson Crusoé et Vendredi pour celle-ci et par Phileas Fogg et Passepartout pour celui-là. Le touriste, cet "idiote du voyage", prend des vacances pour découvrir le monde alors que le villégiateur - ce que Gaston Bachelard appelait le "topophile" - cherche à oublier le monde par l'installation et l'immobilité.

*Sur la Plage* aborde donc la villégiature balnéaire. La première partie de l'ouvrage est historique, prolongeant l'excellent travail d'Alain Corbin (*Le Territoire du vide*), puisque celui-ci s'arrêtait en 1840 alors que Jean-Didier Urbain commence son étude diachronique au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. On y découvre les métamorphoses du villégiateur en baigneur puis en nageur, le passage de la balnéophobie à la balnéophilie. Dans le même temps, la société littorale se transforme. L'auteur, à travers la littérature et la peinture, nous démontre le refoulement et la disparition progressive du pêcheur. La construction de jetées-promenades contribue à la mise en décor et à la folklorisation de la vie locale traditionnelle par l'instauration matérielle d'une partition entre l'espace du villégiateur et celui de l'indigène.

La deuxième partie est consacrée à l'espace de la plage et à son extraordinaire engouement à partir des années cinquante, en même temps que le dénigrement à son égard s'amplifiait. Toutefois, il n'a pas fallu attendre cette époque pour que le mépris envers les foules balnéaires poigne, comme le note l'auteur en citant Flaubert ou les Goncourt. Une telle attitude critique fait écran à la compréhension de ce phénomène massif. Jean-Didier Urbain, en bon sociologue, analyse sans mépris la puissance et l'imaginaire de ce tropisme littoral afin d'en comprendre le sens, et d'en déchiffrer les mythes fondateurs.

La troisième partie est une véritable étude ethnologique de la plage actuelle. Les comportements du villégiateur sont analysés avec minutie et humour. Le passage sur les rites d'installation est à ce propos remarquable. Une des actions spatiales élémentaires, celle concernant l'appropriation d'un territoire, est décrite longuement. La plage devient alors un petit théâtre géopolitique avec ses micro-nations familiales, ses incidents de frontière, ses relations diplomatiques, etc. Les réflexions sur les relations entre le nu et le cru - clin d'œil à Claude Lévi-Strauss - sont extrêmement pertinentes tout comme le parallèle entre la clôture de l'espace balnéaire et la clôture des corps par l'épilation et le bronzage qui participe d'une véritable "vitrification". Ainsi l'impudeur des attitudes de plage, voire leur impudicité selon les moralistes, n'est qu'un type particulier d'artificialisation tel que l'a subi la plage lorsqu'a commencé l'algophobie. On le voit, la plage et les comportements qu'on y observe ne sont en rien un retour à la nature mais participent pleinement d'une géographie culturelle.

Jean-Christophe Gay, université de la Réunion

\* URBAIN J.-D. (1994), *Sur la Plage. Mœurs et coutumes balnéaires*, Paris: Payot, 375 p.